

Commentaire historique :

Ce monument paroissial fut le premier monument aux morts érigé dans la commune de Montilliers. Il est dû à l'initiative du maire M. Regon et de M. Bouin, tous les deux propriétaires du château de Tirpoil. Il fut édifié dans la chapelle de la Vierge sur les plans d'Ernest Bricard, architecte des monuments historiques, par l'artiste angevin Michel-Maurice Péan. Dans La semaine religieuse du diocèse d'Angers, il est indiqué que la cérémonie d'inauguration s'est déroulée le jeudi 25 novembre 1920. Elle rassembla le maire entouré de son conseil municipal, le conseil paroissial, les familles en deuil et une foule venue nombreuse. Après les laudes présidées par l'abbé Gelineau, le curé de Montilliers aidé du curé de Cernusson, célébra la messe et donna l'absoute. Ensuite, on procéda à l'appel des morts, puis à la bénédiction du monument. La statue de la Vierge d'Albert y fut placée au centre pour rappeler le souvenir de la guerre dans le nord de la France, les pays envahis et surtout "l'image des soldats blessés, tombant eux aussi, mais pour se relever dans la gloire". En effet, la Vierge d'Albert fut bombardée dès 1914 et l'image de la statue chancelante fut largement diffusée grâce à la carte postale. Le monument communal élevé sur la place de la mairie, devant l'église, après le lancement d'une souscription en janvier 1920 fut également conçu par l'architecte Ernest Bricard. Il porte quarante-cinq noms, cinq de plus que sur le monument paroissial.

Commentaire descriptif :

Le décor s'organise autour d'une niche néo-gothique abritant une statue en bronze doré de la Vierge à l'Enfant, copie de la Vierge dorée de la basilique Notre-Dame de Brebières à Albert dans la Somme. Au registre inférieur, le mur est couvert d'un décor de draperie sur lequel ont été scellées les plaques de marbre portant les noms des morts de la Seconde Guerre mondiale et du conflit en Algérie. Les deux grandes plaques en marbre blanc de la Première Guerre mondiale sont placées de part et d'autre de la Vierge, sur un décor de couronnes de laurier vertes et de croix dorées. Elles coupent la frise de rinceaux, peinte à l'huile sur un enduit de plâtre, qui limite les deux registres. L'ensemble est surmonté de la dédicace et d'une couronne de fleurs artificielle